

tion, on verra croître sur ses débris, des sapins et quelques bouleaux rabougris. Que cette nouvelle génération disparaisse à son tour et ses successeurs dégèneront encore. Là ne pousseront plus que le bouleau, le tremble et les aulnes.

Défrichez ces terres, puis abandonnez-les ensuite sans culture pendant quelques années et elles ne produiront plus que de maigres framboisiers.

D'où il faut conclure qu'on ne doit juger un terrain par la pousse du bois, qu'après l'avoir bien examiné et constaté la génération à laquelle il appartient.

CLIMAT.



MANTAWA est un pays de montagnes, me direz-vous, couvert d'un ciel nuageux. On y vit et on y vivra toujours dans l'isolement et dans la privation des plus douces jouissances de la société. Et puis, à cette hauteur, les grains ne mûrissent que lentement et souvent les récoltes seront détruites par la gelée.

A ces objections, je produirai d'abord qu'il n'y a pas même à Mantawa des montagnes de quatrième ordre. La différence de hauteur entre cette localité et St. Henri de Mascouche, qui est à peu près au même niveau de Montréal, n'est que de 800 pieds. A St. Henri de Mascouche, nous trouvons une élévation de 1,028 pieds au-dessus du niveau de la mer et au lac des Pins sur le territoire de la Mantawa, on a trouvé 1,828 pieds. Or, on sait que cette hauteur est insuffisante pour opérer une variation dans l'atmosphère qui puisse être nuisible aux plantes et aux grains. Du reste, il existe une démonstration pratique plus éloquente que celle-là dans le recensement que j'ai fait et dans les produits de la récolte cette année.

Produits.

D'une semence de $1\frac{1}{2}$ de grains, M. Brassard comptait retirer 250 minots, sur le point le plus élevé de l'établissement, sur le mont Roberval, et ses jeunes neveux, établis au pied de sa montagne espéraient récolter 100 minots de blé de la semence de $4\frac{1}{2}$ minots, et de fait à voir l'aspect de la récolte, ce calcul n'était pas exagéré. 125 arpents de terre ont été ensemencés cette année. On a semé 103 minots de patates, $99\frac{1}{2}$ d'avoine, 22 de blé, 3 de pois, 25 d'orge, 14 de sarrazin et $\frac{1}{2}$ de seigle, ce qui, calculé à un revenu moyen de 15 minots pour un, donnera 4,015 minots de récolte.

Il y a, dans l'établissement, 12 chevaux, 39 bêtes à cornes, 7 moutons, 212 poules et 80 cochons.

En général, les produits des jardins par défaut de fumure suffisante sont dans un piteux état. Les fleurs sont malingres et souffreteuses; j'en ai cependant rapporté un œillet cramoisi qui en donnerait à envier aux plus beaux de nos terres.

Population.

Or, il y a dans l'établissement comme consommateurs de ces produits 13 familles formant 65 âmes. On voit donc de suite que les ressources productives sont au moins au niveau des besoins de la population.

Quelques enfants ont été baptisés dans la colonie, mais plusieurs aussi sont morts, 6 personnes sont enterrées dans un petit cimetière situé sur la grève au Sud de la Grande-Chôte. Chose singulière cette vue du champ de la mort qui attriste partout donne ici des espérances. Les tombeaux sont en effet un sujet d'attachement de plus au sol. Nos affections y prennent racine et c'est toujours avec un profond sentiment de regret qu'on s'éloigne de ceux qui nous ont été chers. Ce sentiment est naturel à tous les hommes "même aux peuples nomades." Disons-nous aux os de nos pères, levez-vous et suivez-nous, répondaient les premiers maîtres du sol américain à ceux qui leur conseillaient de s'expatrier. Les morts à Mantawa y retiendront les vivants qui seraient tenté sans eux de s'en éloigner.

Resume.

Je viens de vous montrer les résultats merveilleux obtenus par M. Brassard dans l'espace de deux ans, en dépit des mauvaises récoltes et du découragement des colons. Ceux qui sont allés là les premiers étaient très pauvres et hors d'état de parer un premier revers de fortune. C'est ce qui arrive le plus souvent dans les établissements naissants comme le fait observer le Rév. M. Trudel, au sujet des défrichements de la région des *Bois Francs*. Bien vite découragés ils s'en reviennent en publiant partout leur misère et de là naissent des préjugés malheureux contre des endroits réellement avantageux.

C'est ce qui a eu lieu à Mantawa d'abord et c'est dans le but de combattre cette impression que j'ai recueilli et que je veux publier les statistiques que je viens de vous communiquer.

A continuer.